Les Pugilistes.

Les Menaces du Gouverneur Ahumada.

Presse Associée—

El Paso, Texas, 18 février—Le gouverneur Ahumada a quitté Juarez la nuit dernière pour Chihuahua. Avant de partir pour la capitale de l'Etat, le gouverneur a fait solennellement la déclaration suivante:

Si les pugilistes se battent sur le territoire mexicain, je ferai arrêter les principaux, les parieurs, les spectateurs et les correspondants des journaux, et pas un d'eux n'échappera à une condamnation à trois ans de prison.

Pratiquement, tous les sportemen ont quitté El Paso, et des reporters attendent seuls la grande bataille.

Le capitaine Glori, Jimmy Barry, George Dixon, Horace Leeds et Joe Walcott sont partis hier soir, comme il était annoncé.

O'Rourke, le représentant de Dixon et de Walcott, est demeuré pour voir ce qui se passera vendredi prochain.

Fitzsimmons s'est calmé et accepte maintenant les nouveaux arrangements.

Il a recommencé à s'entraîner, mais il ne s'exercera que légèrement d'ici vendredi.

Il est en splendide état et confiant dans sa victoire au trois ou quatre *rounds*

Corbett à Fitzimmons.

Presse Associée.

El Paso, Texas, 18 février.

Sa grande surprise, Fitzimmons a reçu ce matin la dépêche suivante de Chicago: "Je lis dans les journaux de ce soir que vous m'avez traité de chien bâtard. La première fois que je vous rencontrerai, je vous ferai retirer vos paroles, comme je l'ai déjà fait."

J. CORBETT.

Julian a envoyé la réponse suivante: Très bien! *Chappy*, entraînez-vous et venez ici promptement, mais, n'oubliez pas! soyez en meilleure forme qu'à Hot Springs. Fitzimmons vous jettera dans l'oubli le jour suivant immédiatement celui où il aura placé Maher parmi les oubliés.

Signé: MARTIN JULIAN.

Une nouvelle brique.

Presse Associée.

Topeka, Kans, 18 février—Un habitant de Topeka a pris un brevet pour la fabrication d'une nouvelle brique qui, dit-il, révolutionnera le pavage des rues et la construction des bâtisses.

Cette brique est composée de pailles et pulpe de bois, et elle est fabriquée de la même façon que les briques ordinaires.

L'inventeur déclare qu'avec la paille de blé perdue tous les ans dans l'Etat du Kansas il se fait fort de paver toutes les villes de la Nouve le Angleterre.

Le Mariage du Prince Troubetzkoi et de Mme Chanler.

Presse Associée.

Charlottevlle, Virginie, 18 février—Amélie Rives Chanler et le prince Pierre Troubetzkoi, un noble russe, ont été mariés aujourd'hui à trois heures de l'après midi à Castle Hill, la résidence du colonel Alfred Rives, père de l'épousée.

Paul L. Menzell, un pasteur luthérien de Richmond, a officié.

Seuls des membres de la famille étaient présents, avec Mlle Julia Magruder, l'écrivain, et Allen Patte, de Richmond.

Le couple demeurera quelque temps à Castle Hill, et voyagera ensuite à l'étranger, puis s'installera à Londres, le lieu de résidence du prince Troubetzkoi.

La nouvelle princesse a obtenu en octobre dernier le divorce de John Armstrong Chanler, de New York, qu'elle avait épousé en 1888, au moment de sa plus grande renommée comme écrivain.

DERNIERE HEURE.

Mlle Clara Barton à Constantinople.

Presse Associée.

Constantinople, 18 février—Mlle Clara Barton, présidente de la Société Américaine de la Croix Rouge, est arrivée à Constantinople. Elle organise un système de distribution de secours aux Arméniens.

Il a été décidé que le révérend George P. Knapp, le missionnaire américain de Bitlis, viendra avec sa famille à Constantinople pour être interrogé par le ministre des Etats-Unis, M. Terrell, au sujet des accusations de tentatives de sédition portées contre lui par les autorités.

La Musique Télégraphiée.

Presse Associée.

Colon, Colombie, 18 février—Senor Marques, de Cauca, a inventé un nouveau moyen de télégraphier la musique.

LE GENERAL SAUSSIER.

Le correspondant du Pall Mall Gazette et la crise politique française.

Réflexions d'un Anglais.

Presse Associée

Londres, 18 février—Le correspondant de Paris du *Pall Mall Gazette* télégraphie que la situation politique en France devient plus grave.

Ceux qui sont bien informés, dit-il, considèrent que le cabinet a en main un atout qui causera une surprise considérable. Il est certain que le ministère a l'intention de rester au pouvoir et il y a probabilité d'un coup d'état: le gouvernement peut déclarer son intention de gouverner sans le sénat.

Un homme d'Etat m'a dit, ajoute le correspondant, que l'obstacle est le général Saussier, gouverneur militaire de Paris et généralissime en cas de guerre.

Saussier est vieux, opposé à un changement et prêt à marcher avec la plus grande vigueur contre un mouvement révolutionnaire.

Il y a quelques mois, il a dit à un membre du ministère modéré alors au pouvoir: Conservez-moi aussi longtemps que vous pourrez possiblement le faire; vous aurez besoin de moi et d'un régiment pour mâter la populace parisienne, et avec Saussier les soldats obéissent à leur chef.

Henri Rochefort m'a fait hier la remarque suivante, dit ensuite le correspondant: il y a sept ans, deux lignes dans l'Intransigeant, —le journal de Rochefort, j intitulées "A bas le Sénat" auraient suffi pour faire marcher immédiatement 200,000 hommes sur le Luxembourg. Le Luxembourg est un palais de la royauté, également occupé par Napoléon; il est affecté au sénat depuis 1870—Maintenant, il existe une telle lassitude qu'une colonne du journal ne ferait pas pour faire prendre les armes à une douzaine d'hommes.

Un leader du parti radical m'a dit aujourd'hui, ajoute encore le correspondant de la feuille anglaise:

"Si un prétendant voulait risquer sa vie, il aurait maintenant la chance de triompher."

La preuve que les radicaux considèrent la situation comme révolutionnaire, c'est qu'ils ont décidé que le bureau parlementaire siègera "en permanence."

C'est un écho de la grande révolution.

Le dernier bruit courant est que le Sénat espère, vendredi prochain, infliger un vote de censure au gouvernement par une majorité encore plus écrasante que celle de samedi dernier.

Les ravages de la fièvre jaune à Rio de Janeiro.

Presse Associée.

New York, 18 février—Le correspondant de Rio de Janeiro du "Herald" télégraphie que le chef-mécanicien et huit hommes de l'équipage du croiseur italien Lombardia sont morts de la fièvre jaune.

La mort du capitaine du croiseur a consterné les matelots.

Il y a eu quarante décès de la fièvre jaune pendant les dernières vingt-quatre heures.

Condamnation à Mort de Murad Bey.

Presse Associée.

Constantinople, 18 février. — Murad Bey, ancien commissaire impérial du Conseil de la dette publique s'est réfugié au Caire et a été condamné à mort pour prétendue trahison.

Il avait été annoncé en décembre dernier que Murad Bey s'était enfui de Constantinople sur un navire russe et réfugié dans un port de l'empire du Tzar.

Réponse du secrétaire de Nansen à Nordenskjold.

Presse Associée.

Christiana, 18 février — Le docteur Nordenskjold ayant fait remarquer hier que, dans son opinion, il était peu probable que l'explorateur norvégien ait été entraîné à la dérive jusqu'au 78e degré de latitude et ait ensuite gagné le pôle nord au moyen de traineaux, le secrétaire de Nansen, M. Christofersen, répond que, à son avis, il est très possible que l'explorateur ait atteint le 85e degré de latitude avec le Fram et qu'il ait ensuite réussi à gagner le pôle nord au moyen de traineaux.

M. Christofersen prétend que l'état des glaces en 1893 était des plus favorables pour une telle tentative, et il fait remarquer la marche rapide des expéditions de Lockwood et de Prayer.

Tremblement de terre dans l'île de Cuba.

Presse Associée.

Santiago de Cuba, 18 février—Un tremblement de terre, précédé de grondements souterrains, a été ressenti à Santiago de Cuba.

La terreur des habitants n'a cessé qu'avec les bruits.

M Bourgeois et la Crise Politique.

Presse Associée.

Paris 18 février—Le premier ministre Bourgeois a informé les députés de la gauche que le gouvernement ne désire pas poser de nouveau la question de confiance jeudi prochain à la Chambre, et qu'il préfère attendre l'action du Sénat.

M. Dillon élu Président du Parti Irlandais.

Presse Associée.

Londres, 18 février—Les membres du parti parlementaire irlandais se sont de nouveau réunis à la Chambre des Communes aujourd'hui dans le but d'élire un successeur à M. Justin McCarthy.

Parmi les assistants se trouvaient MM. McCarthy, Healy et Dillon. Ce dernier a été élu président par 37 voix contre 21.

La révolution Coréenne.

Presse Associée.

Londres, 18 février.—Une dépêche spéciale reçue de Shang Hai à Londres, ce soir, dit que des avis de Corée établissent que les forces russes ont aidé le roi dans la mise à mort des ministres.

Le nouveau cabinet, est-il ajouté, est composé entièrement de marionnettes à la solde de la Russie, et on ne doute pas dans certains cercles que le coup ait été dirigé de St-Pétersbourg.

VICTORIA D'AUGUSTENBOURG.

L'Impératrice d'Allemagne reçoit Mme Runyon.

Presse Associée.

Berlin, 18 février. — L'impératrice d'Allemagne a reçu aujourd'hui en audience de condoléance Mme Runyon, veuve de l'ambassadeur des Etats-Unis récemment décédé à Berlin.

Un article du "Temps" sur la question vénézuélienne.

Presse Associée.

Paris, 18 février—Le *Temps* croit que le retrait, hier, de l'amendement de M. Atherley Jones est la préface de l'annonce officielle d'une entente entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis au sujet de la question vénézuélienne.

Le journal félicite les deux gouvernements d'être arrivés à la solution d'une question qui, à un certain moment, a menacé de causer un conflit des plus sérieux entre les deux grandes nations de langue anglaise.

MODES PARISIENNES.

ELEGANTE TOILETTE DE DINER OU DE RÉCEPTION.

Ce beau costume qui est en soie peau de cygne, bleu pâle, a un panneau en mousseline de soie blanche à plis accordéon. Les manches et le devant du corsage sont faits de cette même mousseline, et garnis de bandes de velours bleu foncé et de passementerie. Une veste-figaro en velours bleu foncé complète la toilette.

Une Note du Ministre des Etats-Unis au Gouvernement Espagnol.

Presse Associée.

Madrid, 18 février—Le *Heraldo* annonce que le ministre des Etats-Unis à Madrid, M. Hannis Taylor, a adressé une courte note au gouvernement espagnol pour lui demander des explications au sujet d'un discours prononcé devant la Société de Géographie par Senor Cervas qui commandait la caravelle Santa Maria envoyée par l'Espagne à l'exposition colombienne, dans lequel il a exposé les impressions éprouvées pendant son voyage.

Le ministre de la marine, l'amiral Jose Maria Beranger, ajoute le "Heraldo," considère comme une offense le ton de la note du ministre américain, attendu que le discours de Senor Cervas a été prononcé devant une Société particulière.

Toutes les puissances, à l'exception de l'Angleterre, reconsent la souveraineté du prince de Ferdinand sur la Bulgarie.

Presse Associée.

Londres, 19 février—Une dépêche de Constantinople au *Times* annonce que toutes les puissances, à l'exception de l'Angleterre, ont consenti, sur la proposition du Sultan, à reconnaître la souveraineté du prince Ferdinand sur la Bulgarie.

Fortes pertes subies par les insurgés.

Presse Associée.

La Havane, 18 février—Dans les derniers engagements entre la colonne du colonel Tejeda, à Zarza et à Maybio, et les insurgés commandés par Jose Maceo, les Cubains ont éprouvé des pertes de soixante-treize tués et de quatre vingts blessés, dont beaucoup sérieusement.

Mort d'un économiste italien.

Presse Associée.

Florence, Italie, 18 février—Cristoforo Negri, un économiste et un membre du ministère italien, est mort.

En Liberté sous Caution.

Presse Associée.

Johannesburg, 18 février—Comme résultat des représentations de M. Chamberlain, ministre des colonies d'Angleterre, MM. Phillips, Farrar et Fitzpatrick, et le colonel Rhodes ont été mis en liberté sous caution.

Marchés Divers.

Paris, 18 février, 4 p. m.—La rente 3 pour cent est cotée à 102 francs 72 1|2 centimes à compte.

Londres, 18 février.—Consolidés au comptant 109. à terme 109 1|16.

Liverpool, 18 février—Coton spot—Demande calme et les prix plus stables.

Ventes 8,000 balles dont 500 pour la spéculation et l'exportation, y compris 7,100 américain. Recettes 13,000 balles, 6,100 coton américain.

Futurs—calmes à l'ouverture et stables à la clôture.

Livraison en février 4 25|64, février et mars 4 22|64, mars et avril 4 21|64, avril et mai 4 19|64, mai et juin 4 19|64, juin et juillet 4 18|64, juillet et août 4 17|64, août et septembre 4 15|64, septembre et octobre 4 8|64, octobre et novembre 4 3|64.

New York, 18 fev.—Le marché au coton a clos calme. Middling Uplands 7 7|8. Middling Gulf 8 1|8.

Ventes 334 balles.

New-York, 18 février—Coton stable à la clôture.

Ventes 198 300 balles.

Janvier —, février 753, mars 755, avril 759, mai 764, juin 767, juillet 769, août 767, septembre 746, octobre 735, novembre 731, décembre 733.

LE PRINCE FERDINAND AU VATICAN.

Les députés catholiques ont reçu d'intéressants détails sur l'entrevue de Ferdinand de Bulgarie avec Léon XIII.

Ferdinand se présenta au Vatican en grand uniforme, escorté d'une suite de cinq personnes. Le Pape le reçut debout, dans un petit salon. L'entretien dura trente-cinq minutes.

Quand le prince demanda au Pape d'autoriser la conversion du prince Boris, Léon XIII lui jeta un regard sévère et, d'une voix ferme:

—Vous voulez que je permette la mort de votre fils, la mort de son âme, car la conversion à une religion schismatique n'est pas autre chose au point de vue catholique?

Le prince balbutia qu'une situation critique l'obligeait à cet acte grave. Léon XIII reprit:

—Prince, c'est votre faute si les circonstances sont devenues critiques. Si vous aviez, l'année dernière, répondu franchement, en bon catholique, que le baptême du prince Boris dans la religion orthodoxe était impossible, vous ne seriez pas actuellement dans une situation si difficile.

"Cependant, les bons exemples ne vous manquaient pas. Vos parents de la maison royale de Saxe restèrent fidèles à la foi catholique, bien que régnant sur une population protestante qui les estime précisément à cause de la fidélité qu'ils ont gardée à leur foi. Votre beau-père, le duc de Parme, prévoyait également de graves difficultés lorsqu'il vint me trouver au moment des fiançailles de sa fille avec vous. Cependant, il me donna en votre nom et au sien la promesse que les enfants nés de votre union seraient élevés dans la religion catholique. J'autorisai alors ce mariage."

Et Léon XIII conclut: "Vous seriez parjure à votre foi, si vous livriez le prince Boris au schisme bulgare. Aucun gouvernement ne vous approuvera."

LA GARNISON DE MADAGASCAR.

Le projet d'armée coloniale, que le ministre de la guerre achève d'élaborer et qui est en connexité directe avec le budget de 1897, sera terminé d'ici à quelques jours et déposé immédiatement après sur le bureau de la Chambre. Il importe, en effet, que celle-ci se prononce sur ce projet avant de voter le budget, parce que le budget de la guerre dépend directement de la solution qui sera donnée à cette question de l'armée coloniale.

Dès aujourd'hui, nous pouvons dire à quel système M. Cavaignac s'est arrêté, sous réserve des détails d'exécution qui ne sont pas tous définitivement réglés.

M. Cavaignac part de cette double idée. 1. nous possédons, en réalité, aujourd'hui, deux armées coloniales distinctes et en quelque sorte parallèles: d'abord, celle constituée par l'infanterie et l'artillerie de marine; ensuite, celle formée par les troupes dites d'Afrique; 2. l'effectif des troupes continentales qui forment le corps d'occupation de l'Algérie et de la Tunisie est trop considérable; il dépasse de 40,000 hommes les nécessités réelles; il atteint, en effet, 70,000 hommes.

Partant de là, M. Cavaignac se propose, d'une part, de ramener en France l'excédent des troupes continentales détachées en Algérie, ce qui permettra de constituer le 20e corps d'armée, dont on a annoncé la création désormais décidée. D'autre part, M. Cavaignac constitue l'armée coloniale avec les troupes de marine, les troupes d'Afrique et les troupes indigènes déjà créées dans certaines de nos colonies et qu'on s'efforcera de créer dans la plupart des autres.

Les troupes de marine et d'Afrique ne seront plus employées que dans les colonies qui servent de point d'appui à la flotte de guerre. Partout ailleurs, on installera des troupes indigènes.

Cet ensemble de mesures déterminera, d'après les calculs du ministère, une économie de 15 millions. Sur ces 15 millions, 6 seront prélevés pour l'entretien du corps d'occupation de Madagascar et 9 millions constitueront une économie effective dont va bénéficier le budget de la guerre pour 1897.

En particulier, le corps d'occupation de Madagascar ne comprendra que 2 000 hommes de troupes européennes; le reste, soit 4,000 hommes, sera constitué par des troupes indigènes. La garnison de la Réunion entrera dans l'effectif des troupes françaises de Madagascar.

Les Correspondants des Journaux Anglais et la Crise Politique Française.

Presse Associée.

Londres, 19 février — Le correspondant de Paris du *Times* dit que les membres du conseil ont pris aujourd'hui des mesures pour l'avenir comme si aucune crise politique n'existait.

Une dépêche au "Daily News" est ainsi conçue: M. Bourgeois ne cache pas son opinion que le moment est venu de braver le sénat, et de faire appel à l'opinion publique contre cette assemblée. Il ne résignera pas ses fonctions si la majorité demeure constante.

Si cette majorité est perdue, il se mettra à la tête d'une agitation radicale contre le Sénat et, prenant pour terrain la sécurité des placements des salariés, il aura un puissant appui populaire.

Un des effets immédiats de la crise politique est un mouvement pour l'organisation de banquets dans toutes les parties de la France à l'occasion de l'anniversaire du 24 février 1848, quand le suffrage universel fut établi.

M. Bourgeois assistera au banquet donné à Paris, et les membres du comité d'organisation ne cachent pas leur intention d'en faire une démonstration contre le sénat.

Avertissement à l'Angleterre.

Presse Associée.

Londres, 19 février—Une dépêche de Washington au *Times* avertit le gouvernement anglais du danger d'un délai apporté à répondre aux ouvertures indiquées dans la note envoyée hier par un correspondant, qui définit le plan de formation d'une commission conjointe pour le règlement de la question vénézuélienne, et serait acceptable au gouvernement américain.

Le danger, dit le correspondant du *Times*, est que le public ne supportera pas ce nouveau point de départ aussi facilement que le message du président Cleveland.

Mais, quelle que soit la réception qui l'attend, le gouvernement de Washington poursuivra son but de façon à exécuter entièrement sa proposition.

Plus vite l'Angleterre acceptera l'offre, plus générale semble devoir être l'approbation du peuple américain.

Ce n'est pas une petite chose que de laisser de telles suggestions à l'examen des citoyens des Etats-Unis sans l'assurance de leur acceptation par l'Angleterre.

Démission de M. Sexton.

Presse Associée.

Londres, 18 février—M. Thomas Sexton, anti-parnelliste, a donné sa démission de membre du Parlement.

FAITS DIVERS.

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Henry Gohres à Magdalena Meyer; Frédéric Dormmy à Amélie Meynier; Gustave Leopold à Hannah Dreyfus; Frank D. Smith à Eleonora Adams; Nicolo Provenzano à Marie Métèye; Willie Harris à Nellie O'Keefe; James Foley à Annie Patrick; Harry Popworth à Celia Corcoran; John Weisser à Alice Duval; George St Paul à Alice Allain; Milton McGraw à Etta Barkedale.

NAISSANCES—Mines John Nunamacher, une fille; Jacob A. Scburman, une fille; Jonas J. Vives; Henry Hatteller, un garçon; Herman Theideler, un garçon; Louis Martin, un garçon; Samuel G. Chiasold, un garçon; Sarah Mooney, un garçon.

DÉCÈS.—Veuve Mary Parrish, 76 ans, 835 St. André; Patrick Ryan, 65 ans, 2532 Nord Rempart; Rosa Phillips, 15 ans, 1417 Willow; George Griffin, 35 ans, 2613 Melpomene; Nicholas Burgs, Carbeville, Miss.; Charles Gautrau, 13 mois, 3827 Laurel; H. H. Casserta, 4 semaines, 1113 Arabella; J. Esters, 63 ans, 253 Hillary; Laurence E. J. Arbo, 10 ans, Poplar et Dublin; Lizzie Bradley, 16 mois, Erato et Claiborne; C. H. Breen, 38 ans, Springfield, Mo.; Joséphine Blanchard, 3 ans, 1416 Dumaine; Mme John Tidman, 51 ans, 4023, rue Royale; Henry Wenger, 69 ans, 133, Nord Rempart; Domingo Negrotto Sr., 86 ans, coin Magnolia et Calliope; Edward T. Pescud, 38 ans, coin Webster et St-Charles; Mme J. D. Brown, 23 ans, coin Baronne et Troisième; Mme Mary Boyle, 38 ans, 221 Félicité; Veuve Mary Bazot, 54 ans, coin Victor et Henry Clay; Emma Burns, 20 ans, 720 Tèche; Veuve Sarah Henderson, 60 ans, 224 Olivier; Veuve George Nicholson, 47 ans, coin Carondelet et Jackson; Mme Fannie Hirsch, 42 ans, 1224 St-Charles; Rév Père Adrien Kuhnen, 32 ans, Hôtel Dieu; Mme Mina Levy, 64 ans, 852 St-Charles; Francisca Gaugiel, 30 ans, Urquhart et Presse; Arthur Ojeda, 57 ans, 3053 Chartres; Sheik Hosslem Abdooraman, — steamer Nethel Hall; Leona Dacair, 15 ans, Ste-Anne et Marais.

Compagnie de Pompiers No 19 du marché Magazine.

La fête d'hier n'eût pas été complète si la célébration n'y avait pris part la société dont on a lu le nom en tête de ces lignes.

Ces messieurs ont parcouru les principaux quartiers de la ville musique en tête, sous le costume d'une compagnie de l'ancien Département de l'Incendie. Ils se sont souvenu du mot de Santeuil: *castigat ridendo mores*; ils ont voulu railler un tantinet nos pompiers d'aujourd'hui, en nous faisant passer sous les yeux une de ces anciennes organisations si bien disciplinées, si dévouées au bien public.

Les nommer, c'est les démasquer; n'hésitons pas à le faire puisque c'est aujourd'hui mercredi des cendres; ce sont de bons vivants qui ne doivent pas connaître la méchante humeur ou la bonderie: MM. O R. Redon, président honoraire; John B. Louis, président; Jos. Laporte, vice président; J. M. Farrant, trésorier; John Schwenck, secrétaire; Charles Metzger, chief; J. M. Deapaux, 1er assistant ingénieur; F. Molitor, 2nd assistant ingénieur; Ben Abadie, foreman; Charles Gollmann, 1er assistant; F. Buck, 2nd assistant; A. J. Rapp, Sr., grand marshal; M. Lannes, Jr., et L. Weathers, aides.

Ces messieurs étaient au nombre de quarante. Après s'être beaucoup promenés, ils se sont rendus au "Imperial Exchange" pour se livrer à une copieuse manducation.

Mort de Wallace French.

Wallace French, l'assassin de Frank La Salle, est mort hier matin à l'hôpital d'une maladie de poitrine.

French avait été blessé par La Salle deux ans avant d'avoir tué ce dernier, et il souffrait depuis de cette blessure, qui a en grande partie, causé la maladie à laquelle il vient de succomber.

Les Phunny Phorty Phellows.

GRANDE PROCESSION.

SUCCÈS COMPLET.

Rien n'est sérieux en ce monde. Tout est folie ou mensonge. La sagesse consiste à se moquer de tout, à rire de tout, et les 10 joyeux compères qui s'appellent Phunny Phorty Phellows sont peut-être ceux qui, parmi nous, entendent le mieux la vie et l'enseignent de son meilleur côté. Nous nous affublons tous d'un déguisement et nous nous cachons la figure derrière un masque. Les Phunny Phorty Phellows tous arrachent l'un et l'autre, et, si nous nous moquons du monde, eux, à leur tour, se moquent de nous. Ils n'ont pas tort. Nous ne l'avons pas volé, convenons en, car nous prêtons singulièrement le flanc à la critique.

Les voici qui nous drapent de la belle façon. Franchement, pour des gens qui se réveillent, après une longue léthargie, il ne se tirent pas mal d'affaire; il frappent juste et à point nommé.

Jolie parade, en vérité, et qui mérite que l'on s'en occupe. En tête du cortège, le capitaine suivi de ses aides en costume de fantaisie.

Notons que c'est la 9e exhibition dont nous gratifient les Phorty Phonny Phellows, mais ils s'étaient tout à coup éclipsés. Plus de nouvelles de ces joyeux compères.

Les voici qui reparaissent soudainement, au moment où nous nous y attendions le moins. Faisons leur bon accueil et encourageons les à recommencer; car ils font une bonne besogne: ils châtient en plaisantant: *castigat ridendo mores*. Qui sait? Ce n'est peut-être pas le plus mauvais des sermons.

D'ailleurs, comme on a pu le voir, ils ne frappent jamais à côté, mais toujours juste à l'endroit vulnérable.

Très intelligemment choisis et très habilement exécutés les tableaux—il y en avait 16—qu'ils nous ont donnés, hier, dans l'après midi. Nous n'entrerons pas dans tous les détails; mais nous ferons avec soin, avec conscience, ressortir ceux qui nous ont le plus vivement frappés, nous et bien d'autres. Très heureusement conçu, celui qui annonce la résurrection de cette joyeuse et satirique société. Leur interprétation de la création était fort drôle. Il y avait bien quelque petite entorse au récit de la Bible; mais, chez nos joyeux compères on ne regarde pas de si près à l'orthodoxe.

Leur Eve moderne ne nous prouve qu'une chose, c'est que la femme a beau changer de costume et de coutumes, le cœur et l'esprit, chez elle, restent toujours les mêmes.

Il y a pourtant une nouveauté à signaler: c'est que dans l'ancien temps c'étaient les hommes qui faisaient la fortune des femmes, tandis que, maintenant, ce sont les femmes qui font la fortune des hommes, comme l'indique fort bien le tableau No 12 d'hier.

Le plus mouvementé de tous est peut être la question d'argent (national currency) qui est toute palpitante d'actualité.

Citons aussi la femme nouvelle qui, sous prétexte de se viriliser, ne réussit qu'à s'enlaidir et à se ridiculiser.

Quelques mots aussi sur le tableau de l'Opéra:

JADIS ET MAINTENANT.

Il n'y a pas au monde une ville qui se soit jamais autant vantée d'avoir un opéra à elle, une troupe de chanteurs et de chanteuses à elle. Nous racontons là une histoire de soixante à soixante-dix ans! qu'est devenu cet opéra? bouche close, lèvres cadenassées. Les directeurs? en fuite! Les artistes? dans la panne et se serrant le ventre. Au dehors? un orgue de barbarie grinçant un air du Trovatore avec un singe trônant sur l'intrépide instrument à vent.

On sait le bruit qu'a fait "Trilby" dans le monde. Impossible à une fantaisie de faire un meilleur et plus rapide chemin dans la popularité. Que l'on nous permette, à ce propos, une petite anecdote, parfaitement authentique. La scène s'est passée à Paris.

Par un temps humide, une dame élégante, portant un beau nom et, par dessus le marché, l'heureuse propriétaire d'un pied divin et d'une cheville adorable, trottinait sur le trottoir du Boulevard des Italiens, relevant légèrement

La meilleure de toutes les Poudres-Levain.—Dernier rapport du Gouv. des E.-U.

Royal Baking Powder

ABSOLUMENT PUR.

FEUILLETON.

No 46 Commencé le 26 décembre 1895.

FILLE de PRINCE

PAR PIERRE SALES.

DEUXIÈME PARTIE.

II

SITUATION EMBARRASSANTE.

(Suite.)

Ou simplement mine harassée, ce qui, en somme, n'était que très naturel après un si long voyage.

Elle replaça tous les livres dans leurs casiers, puis attendit, dominant sa colère, essayant de bien reprendre son visage coutumier; car si elle voulait interroger utilement son neuveu, il fallait éviter d'éveiller son esprit, qui devait toujours être sur la défensive.

Kreuzberg, cependant, tardait à se montrer dans le cabinet, quoique des domestiques l'eussent prévenu tout de suite que c'était là qu'il trouverait la princesse douairière.

Il arrivait, en effet, extrêmement inquiet, troublé, sans plus rien de ce superbe orgueil qui lui faisait dire, trois mois auparavant, alors qu'il rapportait à l'hôtel Serenoff le cadavre de Michel: "Je suis maître, à l'avenir, de diriger les événements à ma guise."

Car, s'il avait pu diriger le duc Fabien de La Mothe-Ardent qui, depuis cette époque, ne lui avait pas donné signe de vie, s'il avait pu ou cru diriger les deux princesses, les amener au point précis prévu par lui dès la mort de Michel, il se heurtait maintenant, à un obstacle absurde, insurmontable si le hasard ne lui venait en aide, à cette disparition de Natacha toujours demeurée aussi mystérieuse.

En quittant Aix-les-Bains, il s'était livré sans grand espoir d'ailleurs, à de nouvelles recherches à Nice, à Menton; et il avait demandé à la police d'en accomplir de son côté.

Tous ces efforts étaient demeurés infructueux.

—Monsieur l'Intendant n'a-t-il pas entendu que la princesse Anna était dans le cabinet? demanda le domestique qui portait sa couverture, comme il voyait Kreuzberg dépasser la porte de ce cabinet et se diriger vers sa chambre à lui.

—J'ai besoin de me débarbouiller, de me changer, répondit l'intendant d'un ton bourru. Va le dire à la princesse, pour le cas où elle m'aurait vu arriver.

Ce dont il avait besoin, c'était de réfléchir.

Il avait, en descendant de voiture, aperçu sous un coin de rideau soulevé, le nez busqué et les yeux gris, terriblement inquisiteurs, de la princesse.

Un orage grondait; il devait être prêt à l'affronter.

—Evidemment, se disait-il, en changeant consciencieusement de costume pour expliquer le retard qu'il mettait à se rendre auprès de la princesse Anna, évidemment, tout ces phrases qu'elle a prononcées ou fait prononcer devant moi avant mon départ, par la princesse Gertrude, ces cris de désespoir n'avaient qu'un but: me forcer à leur forcer la main! Et, pour moi, qui connais ce vieux crocodile comme si j'étais dans sa peau, c'était un ordre formel d'aller chercher la petite. Or, je reviens sans elle et je ne sais même pas où elle est. Conclusion: mon pauvre bonhomme, si tu n'as pas d'ici un ou deux mois une nouvelle Natacha à leur servir, tu encourras la colère de la princesse Gertrude et de sa belle-mère, qui te fourreront tout sur le dos, te reprocheront d'avoir manqué de sollicitude, de clairvoyance.... Et, par-dessus le marché, la princesse Anna....

A cette pensée, il se sentit glacé des pieds à la tête.

—La princesse Anna, pour qui un centime est un centime, te prierа de reverser, dans la caisse commune, cette bonne petite somme de cent mille roubles sur laquelle tu comptais pour édifier ta fortune! Décidément, il faut que je leur invente une Natacha. Ni l'une ni l'autre ne l'a vue, ne sait rien sur elle, sinon—et parce que je l'ai dit à la princesse Anna—que la gamine a de grands yeux bleus et de beaux cheveux blonds, signalement facile à réaliser en Russie.... Mais, sapristi, c'est qu'il faudrait que je rende quand même les cent mille roubles. C'est absurde!.... Oh! trouver quelque bonne combinaison qui les satisfasse et me laisse mon argent!

Il se frappa le front, une bonne idée lui venait enfin.

—Si je me servais de cet imbécile de duc! Il ne reparaîtra plus, ce pauvre M. de La Mothe-Ardent; il n'osera plus jamais se montrer à cette mère et cette veuve, endeuillées par sa faute. Elles n'en savent rien encore; mais qui empêche qu'on le leur dise, si par hasard M. le duc sortait de la réserve où il se tient si sagement depuis trois mois? Ou, du moins, qui empêche de tenir cette menace suspendue sur le duc, au premier mouvement offensif de sa part?....

Il éclata de rire, largement:

—Oh! la délicieuse solution! Si, par exemple, je racontais à la douairière que, conformément à la volonté, à la dernière volonté de Michel, que moi seul connais, j'ai justement confié Natacha et les cent mille roubles à?....

Son monologue fut interrompu par une violente sonnerie.

—Hum! murmura-t-il, voilà qui part du cabinet! La princesse s'impatiente!.... Ne la faisons plus attendre.

Et il se précipita vers le cabinet; et la sonnerie ne cessa que lorsqu'il en eut ouvert la porte.

—Enfin! s'écria la princesse, d'un ton irrité, il est heureux que tu daignes....

—Ah! ma tante, j'étais couvert de poussière; je n'aurais pas osé me présenter ainsi devant vous.....

—Bien, bien. Trève d'excuses. D'où arrives-tu?

—D'un assez long voyage.

Il caressait sa barbe fauve et allait s'asseoir à son bureau, et, très tranquillement, il demandait des nouvelles de la princesse, de sa bru, et il allait s'informer des détails du domaine, de l'état des récoltes.

La princesse l'interrompit de quelques coups frappés sur la table.

—Nos santés vont bien, tout va bien. Assez là-dessus! Ne perdons pas de temps; il n'y a d'intéressant que le résultat de ton voyage en France.

Kreuzberg hocha la tête; et, très sentencieusement:

—Hum! hum!.... On ne peut pas bien savoir encore.... hum! Ces Français sont si légers!.... Cependant, les sympathies n'y manquent pas pour le peuple russe.... On signale déjà....

—Ah ça! qu'est-ce que tu me racontes-là? Et qu'est-ce que la légèreté des Français a à faire entre nous?

—Princesse, répondit Kreuzberg, d'un air bien naïf, vous me demandez le résultat de mon voyage en France; je vous l'expose. Il est certain que cette question de chemins de fer russes est prodigieusement intéressante pour nous. Nous avons des domaines considérables qui ne peuvent être mis sérieusement en valeur que par le tracé de nouvelles lignes; or, il n'y a guère que la France qui puisse nous prêter l'argent nécessaire pour les construire, ce qui fait que moi, qui n'aime guère les Français, je n'en conseillerais pas moins de diriger la politique russe du côté de la France....

—Te moques-tu de moi, Wilhem? s'écria violemment la princesse.

—Mais, ma tante, je ne fais que vous obéir!

—Allons, assez de comédie!

Kreuzberg parut si stupéfait que sa tante interrogea, mais très défiante:

—Ne m'aurais-tu donc pas compris, toi qui, pourtant, lis habituellement si bien dans ma pensée?

—Veuillez mieux vous expliquer, chère tante!

—Soit! Puisque tu joues, car il n'est pas possible que tu ne joues pas en ce moment, au niais!—Réponds-moi nettement: qu'as-tu fait de Natacha?

Le visage de Kreuzberg s'épanouit; et il dit, tout heureux.

—Ah! vous m'aviez fait peur.. Je me demandais en quoi j'avais pu mériter votre mécontentement....

—J'aime à croire que tu t'es occupé d'elle, pendant ton voyage en France?

—Naturellement, ma tante.

—Pourquoi ne m'en parlais-tu pas tout de suite?

—Eh! princesse, je croyais que vous ne vouliez pas....

—Autrefois; mais est-ce que tout n'est pas changé maintenant?

—Dans ce cas, ma tante, je vais vous donner les explications les plus circonstanciées; mais par exemple, je n'aurais jamais supposé que cette enfant vous intéressât à ce point! Vous la détestiez!....

—Autrefois, te dis-je! Allons, parle! parle! Je me figurais que tu avais deviné ce qui se passait dans le cœur de Gertrude et dans le mien! Nous t'avions donné assez d'indications pour cela....

—C'est vraiment fort généreux, de la part de la princesse Gertrude, de s'inquiéter d'une enfant dont l'existence est une injure pour elle. Tout est, d'ailleurs, parfaitement arrangé; et les La Mothe-Ardent se sont montrés d'une galanterie....

—Hein!

La douairière bondissait.

—Qu'est-ce que les La Mothe-Ardent ont à faire en ceci?

—Mais.... mais qu'avez-vous princesse? Qu'avez-vous contre moi?

Il était extraordinairement naïf, bonhomme, le cynique Kreuzberg; il avait des jeux merveilleux de physionomie. Et il répétait:

—Qu'avez vous donc contre moi, ce matin, ma bonne tante?

—Parle! parle! Ces La Mothe-Ardent?.... Tu dis que ces La Mothe-Ardent?....

—Eh bien! le duc actuel de La Mothe-Ardent étant, irrégulièrement mais selon les lois naturelles, l'oncle de Marie et le dernier représentant de sa famille, c'est à lui que Michel, avant de mourir, a désiré que Natacha fût confiée....

—C'est impossible! interrompit violemment la princesse. Comment ne m'en avais-tu encore rien dit?

—Je vous ai répété les paroles que votre fils avait prononcées à votre adresse, à l'adresse de Gertrude; ce qu'il m'a dit au sujet de Natacha ne regardait que moi, puisque moi seul....

—Et qu'a-t-il dit?

—Ceci, tout simplement: "Ma